

Marie-Claire DURAND GUIZIOU (en collaboration avec Hélène HENRY),
*Max Jacob et la nomination, étude de la genèse des noms propres et jouissance créatrice
 autour du signe onomastique*

Paris : L'Harmattan, septembre 2014.

Une étude de la nomination dans le roman *Le Terrain Bouchaballe* (1923) était à coup sûr une initiative intéressante. Elle est faite ici selon une double approche, onomastique et génétique, dans le dessein de définir une « poétique du nom propre » (p. 10) ou encore « une esthétique du nom propre » (p. 29). L'auteur utilise à bon escient le manuscrit du roman, mais aussi les copies autographes, ébauches, prologues, notes de lecture, de même que les textes annexes, *Matoriel en Province* ou la comédie *Le Terrain Bouchaballe* (pp. 121-123). Les recherches sur les réalités quimpéroises, par exemple le long développement sur la ville fictive de Guichen/Quimper (pp. 74-119), où l'auteur a raison de voir « un ancrage privilégié dans la mappemonde jacobienne » (p. 74), ou encore les études de personnages, Mme Assard d'après Clarisse Kerallun (pp. 201-204) ou Thomas Lecourbe d'après le maire de Quimper à l'époque, Théodore Le Hars (pp. 157, 175, 259), sont la partie la plus constructive du volume, et d'un grand intérêt. D'une façon générale, le recours aux « référents historico-socio-culturels » dans la constitution de l'onomastique sont très éclairants. Le danger ici était de faire trop dire aux textes et aux noms et de multiplier les rapprochements hasardeux. Faut-il aller chercher le roi Henri IV ou Henri de Régnier pour justifier le prénom de Pancrasse (p. 134) ? La vulgarité de *Rose* Gouffé s'explique-t-elle vraiment en référence aux pages *roses* du Petit Larousse (p. 302) ? Faut-il songer à Paul Claudel (que Jacob n'aimait guère : voir sa lettre à Marcel Béal du 14 juillet 1943) et à Sygne de Coüfontaine pour justifier le nom d'Odon Cygne-Dur (p. 34) ? Voir une métaphore bovine dans le syntagme « boléro de velours brodé d'or » (p. 291) du costume de Madame Leveau, sous prétexte d'un *v* et de quatre *o*, et pousser le texte jusqu'à une adoration du Veau d'or biblique ? L'auteur elle-même reconnaît que la référence aux *Fleurs du Mal* (p. 114) pour rendre compte du nom de Larche, sous prétexte que Larche et Lorient ont la même initiale et que Baudelaire met à la rime les mots « arche » et « Orient », peut être controuvée. Mais on trouve nombre d'indications beaucoup plus constructives, comme par exemple celles touchant au nom du journaliste Grouillard (pp. 173-179) et aux dérivés de la « houille » (pp. 179-180) dans le roman. Une seconde édition devra corriger quelques coquilles, approximations et bavures : le titre de Mallarmé *Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard* est cité inexactement (p. 38) ; ce n'est évidemment pas Maurice Ravel, mais Marcel Raval, qui dirigea la revue *Les Feuilles libres* (p. 41) ; l'acteur Mounet-Sully était doyen, non de l'Académie française, mais de la Comédie-Française (p. 178). Il faudra rétablir l'orthographe de *Stundenbuch* (p. 21 n. 22) et de Meilhac (p. 35). Mais c'est avec raison que l'ouvrage appelle l'attention sur l'inventivité jacobienne en matière de noms propres et le « rôle dynamiseur du matériau onomastique » (p. 19).

Jean de PALACIO